Les fleurs du bien

Là où tout n’est que paix, simplicité, harmonie et tendresse, les fées sèment les graines.

Entre le ciel et la terre.

Ô ! un coin bien perdu, loin de l’agitation, que seuls les utopistes peuvent voir, et encore ! Car ce coin est abrité par de grands arbres.

Des arbres boucliers. Des chênes, des hêtres, des saules et de hauts sapins centenaires, mais tous sont les amis des fées.

Des arbres écœurés par ce qu’ils voient, cependant, comme les fées ils ont l’espoir. Or, le temps n’est pas venu, ils ne laissent entrer que ceux qui détiennent la clef. N’y rentrent dans ce lieu fortifié, que le soleil, le vent, la pluie, les flocons de neige, les hôtes des bois et les poissons de l’unique rivière.

Là tout n’est que chants, amitiés, patience et symphonie.

Là, la nature retrouve tout sons être, les arbres et les fées y veillent. Les fleurs du bien, choyées et aimées s’enracinent dans la terre, une terre saine et riche. Ne sont encore que des bébés, des petites choses tendres couchées sur un tapis d’herbes douces.

Ô ! Simplicité !

Rien n’est cependant laissé au hasard et tous se donnent la main.

Oui, tous se donnent la main…

Le vent caresse les bébés qui frissonnent sous le souffle rassurant, le soleil réchauffe leurs corps menus et leurs cœurs de nourrissons, alors ils se tendent, offrant de minuscules corolles à l’astre du jour, en demandent encore et encore de la chaleur. Puis, sans même qu’ils ne la supplient, la pluie surgit, larguée par un petit nuage, elle les nourrit, ils sont ravis, tètent goulûment, ces petits êtres de tendresse.

Là, à l’intérieur de cette maternité gérée par les fées, ce sont les étoiles et la lune qui, de la voûte céleste, surveillent la porte invisible. Ainsi dans la nuit, arrive la licorne des contes. Lumineuse de blancheur est sa robe, et sa corne dorée lui donne un petit air princier. Or, elle ne l’est pas ! Pas là dans ce lieu, cet endroit n’a pas de chef.

Alors, Mimi la licorne raconte de belles histoires aux petites fleurs. Sa voix les berce, elle parle lentement. Des saisons, de la naissance, de la vieillesse et de la mort, car ici, on parle de tout sans tabou, sans que cela ne fasse peur à quiconque.

Là la nature donne et la nature reprend, c’est normal, tout est normal. Grâce à la mort, le corps des arbres devient nourriture, de ce cycle sans fin de vie à trépas, ni larmes, ni regrets. Là on les fête les départs, tout près de la rivière, c’est le chant des sirènes que l’on entend et qui dit : Merci humblement et souriant.

Ainsi s’endorment les fleurs du bien, elles sont rassurées. Elles rêvent en couleurs, elles rêvent des petites fées, de la licorne et du chant des sirènes.

Là c’est pas le paradis, c’est pas l’enfer. C’est le jardin qui se construit, les fées l’ont décidé ainsi. Elles ont semé les graines du bien, l’amour des uns et des autres, les a fait grandir, les fleurettes.

Chacune possède sa propre identité, son parfum, sa sensibilité et sa délicatesse, mais toutes se respectent, toutes partagent le même secret, la même mission. Un bien joli secret.

Ô ! elles sont prêtes les demoiselles. Déjà les abeilles recueillent dans les abysses de leurs calices, le divin nectar, alors elles s’ouvrent laissant faire ce qui doit l’être, sans protester, c’est la nature. À la vie, à l’amour et le vent souffle.

Voyant ce que l’être humain a fait de ce si grand trésor qu’il a reçu en héritage, les fées ont été bien peinées. Toutefois le cœur de ces dames est bon, elles ne peuvent pas croire que l’être humain ne peut pas changer. C’est pourquoi elles eurent cette idée un peu folle de lui offrir une seconde chance et de lui pardonner.

Semences d’espoir et de paix, les fleurs du bien mourront dans ce jardin. Elles le savent puisque ici on dit tout, elles sont heureuses quand même, car d’elles sont nées d’autres petites pousses tendres, leurs petits fruits, leurs fillettes.

Là le jardin devenu trop petit, les fleurs parviennent sans peine à franchir les murailles d’arbres, elles ont la clef, les licornes conteuses les suivent, jamais elles ne seront seules.

Ainsi aimées par l’Univers, entre le ciel et la terre, elles ne craignent pas la réalité, comme avant-elles, leurs mères odorantes.

Les fées les ont prévenues, la route sera longue. Tout est à refleurir !

Les montagnes et les plaines, les cités et les petits bourgs, les villages et le fond des océans, les balcons, les fontaines et les bancs de bois, mais surtout, le cœur des êtres humains.

Ainsi, voyant le travail des fleurs, les nuages s’y mettent aussi à l’œuvre, distribuant à tous vents les graines d’espoir, et les oiseaux aussi ! Parce que c’est bon, c’est beaucoup plus joli toutes ces couleurs vues du ciel, comme l’arc-en-ciel vu de la terre. Cela fait sourire la pie, le merle et l’hirondelle, le bébé phoque et la baleine, le loup et l’agneau. Le chant de la rivière est mélodieux, les sirènes font la révérence devant les fleurs du bien, y’a plus de noël, plus de pâques, plus de président, ni de pauvres ni de riches, le moulin fait tourner sa roue, les enfants tournent avec elle, l’émotion me gagne, c’est bientôt fini, avant les larmes.

J’aimerais tant que les petites fées aient raison, je souhaiterais de tout mon cœur que de ces sublimes fleurs naissent l’amour, la paix et le respect. Oui je l’ai déjà dit. Non je ne suis pas une fée.

Mais que les fleurs du bien fassent s’ouvrir les yeux de l’être humain, (les miens aussi faut pas croire que je me la pète), que nous voyons et comprenions une fois pour toutes que tout est éphémère, que la vraie richesse se trouve au plus profond de nous, de notre être, et que la clef, nous l’avons tous.

La paix, le respect et l’amour commencent par soi-même…

La route est longue, tout est à refleurir.



Septembre 2019 Rovine